

Mesdames, Messieurs,

L'an dernier, commentant les nombreuses versions basques
du lantique des lantiques de Salomon, nous avons tenté de
poser ici les bases d'une étude comparée ^{de l'histoire et de la} des
basques. Ceux d'entre vous qui ont assisté aux dernières leçons
de ce cours se souviennent, peut être, que, malgré toute
notre bonne volonté, nous n'avons pu parvenir dans notre
explication qu'à la fin ^{apparemment à peine} du cinquième ^{et nous abordons} verset du chapitre pre-
mier: c'est que les problèmes que ~~la présente~~ nous étaient
nombreux et difficiles. Malgré tous les efforts accumulés
dans ces dernières années par de vrais savants, par des
linguistes qui avaient fait leurs preuves dans d'autres
domaines, la basquologie n'est pas encore très avancée.
C'est à cause de cela que nous avons dû à diverses reprises
nous contenter de poser des problèmes et d'en montrer la
difficulté sans pouvoir arriver à les résoudre; mais
puisque la bienveillance de l'Assemblée des professeurs
de la Faculté des Lettres et du Conseil de l'Université
de Paris nous autorise cette année encore à parler ici
de questions relatives à la langue et à la littérature
basques, nous nous sommes demandé s'il ne conviendrait pas
de continuer purement et simplement notre ^{étude de} ~~commentaire~~
^{l'an dernier} du lantique. Il nous a semblé cependant que malgré
leurs lacunes nos leçons de 1934 avaient au moins en partie
atteint le but que nous nous étions proposé, à savoir, de
donner un aperçu global des caractéristiques principales
de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe et
du lexique ^{en basque} cuskariens.

Cette année, nous désirerions présenter ^{encore}
quelques aspects de la littérature basque, et, puisque

2
nous avons déjà aboli le ~~chanson~~ ^{poème}, c'est de ~~chanson~~ ^{poésie}
le ~~l'antique des antiques~~ est écrit en prose, c'est de poésie que nous
allons maintenant parler. La poésie basque a été fort peu
étudiée ainsi que la littérature basque en général, et c'est un
fait digne de remarque, que, alors qu'il existe une quarantaine
de grammaires basques grandes ou petites, il n'y a même pas
un seul livre qui s'intitule: "Histoire de la littérature
basque" ou même rien qui en approche. Si bien que les gens
du monde qui ont vaguement entendu parler du peuple basque
demandent souvent: "Le peuple a-t-il une littérature?"
Or, il existe bien depuis le XVI^e siècle, près de 2000 livres
ou brochures écrits en langue euskarienne, et si la biblio-
graphie de ces ouvrages est plus ou moins connue, leur contenu
spirituel, si j'ose dire, n'a fait jusqu'à présent l'objet que
de travaux extrêmement sommaires et terriblement dispersés.
Dans les leçons qui vont suivre, nous voudrions justement
étudier de la façon la moins incomplète qui se pourra, les
principales manifestations poétiques du peuple basque. Cette
étude ne sera pas celle de l'évolution de la poésie populaire
basque, bien que le mot évolution soit très à la mode, et
voici pourquoi: au cours d'une des plus lumineuses et des
plus profondes leçons qu'il ait professé au Collège de France,
le grand maître de la philosophie contemporaine, Monsieur
Henri Bergson, s'est demandé à quoi nous pensons quand
nous prononçons le mot "évolution"; et il a montré que l'évolu-
tion est une série de changements qui nous paraissent satis-
faire à une condition: l'indépendance. Et, en second lieu,
l'évolution implique ou semble impliquer quelque chose qui
se conserve: il y a des transformations, mais on suppose que
la même existence persiste. En troisième lieu, il ne faut pas
que les changements soient trop brusques, ils doivent être

graduels: sans cela, il y a révolution; un changement est graduel quand l'état qui suit, nous paraît dans une certaine mesure impliqué dans l'état qui précède. Une quatrième caractéristique de l'idée d'évolution, c'est toujours Monsieur Bergson qui parle, c'est que ce mot implique toujours quelque représentation de quelque chose qui vit. Et Monsieur Bergson, résume cela dans une formule saisissante en disant que dans l'idée d'évolution il y a des harmoniques de vitalité. Enfin, l'évolution se caractérise par l'irréversibilité.

Ya-t-il dans l'histoire de la poésie basque, quelque chose qui ressemble à une évolution définie à la fois par ces ~~quatre~~^{cinq} caractères? Evidemment non. On a dit que le Basque lisait peu et écrivait moins encore. Cette remarque s'applique surtout aux Basques du passé. Ils ont peu écrit, et les auteurs se sont très peu lus les uns les autres. Il serait tout à fait vain d'essayer de grouper les écrivains basques, non seulement dans des écoles littéraires mais encore de classer la plupart de leurs œuvres dans des genres bien définis. Ce n'est que dans ces toutes dernières années que les auteurs se sont mis à lire d'une façon régulière, et encore, dans l'immense majorité des cas tout au moins, leur champ d'action est fort limité. Je voudrais bien savoir quel est le poète basque français qui a lu et fortement médité les œuvres de Guipuzcoan et parraguirre ou qui se soit nourri des poèmes biscayens de Eusebio Dolores de Azcúé, et, inversement, il serait vain de se demander quel est l'influence de la poésie souletine sur les auteurs basques transpyréniens. Il ne saurait donc y avoir ici d'évolution, d'autant que les auteurs basques modernes ne connaissent guère non plus leurs

ainés; mais il y a tout de même quelque chose qui ressemble vaguement à une histoire par la raison très simple que tous les poèmes basques ne sont pas contemporains. Depuis le jour, en effet, où vers le milieu du XVI^e siècle Decheperre voulant doter la langue basque d'un commencement de littérature, mit sous presse ses: "linguae vasconum primitiae" parues en 1545 jusqu'aux plus récents auteurs, il a été régulièrement écrit une multitude de poèmes longs ou courts dans des prosodies très variées et chaque dialecte dit littéraire s'enorgueillit d'avoir à son actif une quantité souvent très grande de ces productions.

Dans cette première leçon, nous nous bornerons à donner une bibliographie, à dessein très incomplète des principales œuvres poétiques basques ~~et à donner un plan très sommaire des leçons qui vont suivre~~. nous disons que cette bibliographie sera très incomplète: c'est qu'en premier lieu, elle est très dispersée. Pour atteindre les poètes basques, il faut, en effet, non seulement déjouiller dans les bibliographies parues jusqu'à ce jour tout ce qui est consacré à la poésie, mais encore, faire des recherches minutieuses sur ce qu'elles ne nous fournissent pas, à savoir: le sommaire détaillé des journaux, de la plupart des revues, des almanachs et surtout d'une multitude de feuilles volantes où se trouvent imprimées en très grand nombre depuis environ quatre vingt ans des compositions poétiques basques. Outre celles de notre collection particulière, nous avons examiné, les pièces de ce genre dans la collection d'Antoine d'Abbadie et s'il nous est arrivé bien souvent de rencontrer des morceaux très au dessous du médiocre, en revanche, nous en avons

trouvés assez souvent qui méritent mieux que l'injuste oubli où ils ont été ensevelis jusqu'ici. Et y aura lieu, quand nous en serons à la période moderne et contemporaine, d'attirer l'attention sur les principaux d'entre-eux; mais là ne s'est pas borné notre tâche bibliographique. Nous avons fait de nombreuses recherches, pour tâcher de recueillir les brochures omises dans les bibliographies par oubli ou ignorance, et celles qui ont paru trop tard pour être signalées dans les ouvrages auxquels nous faisons allusion. On arrive ainsi à un total d'une centaine d'auteurs et de 6000 poèmes environ. Dans ces poèmes, nous comptons évidemment les chansons dont nous parlerons tout à l'heure. Quant aux auteurs, ils sont pas tous faciles à identifier: extrêmement modestes, en général, il leur arrive souvent de ne pas du tout signer leurs œuvres, d'autrefois, de n'y mettre que des initiales; le plus souvent de ne les signer que de pseudonymes, au reste, fort peu transparents. Enfin, la plupart du temps, ils les dispersent dans des feuilles volantes que personne ne songe à recueillir et dans des périodiques qu'on ne lit qu'une fois, et qu'on ne conserve jamais, si bien que si après leur mort quelques pieuses mains n'ont pas rassemblé ces fragments épars et semés aux quatre vents le poète, pas toujours négligeable et auquel je fais allusion est et reste presque inconnu. Dans cet immense fatras, nous avons nécessairement dû faire un choix. Evidemment, si le présent cours, comme celui de l'année dernière, avait été plus philologique que littéraire, nous eussions dû tenir compte d'une foule de productions que nous passerons sous silence, mais comme nous voulons

non le

du

no

une que

de l'année dernière, 2 ans

avant tout cette année, donner un aperçu de la partie la plus intéressante de la littérature basque, nous devons, sans nous en tenir aux purs chefs d'œuvres littéraires, malheureusement en très petit nombre, éliminer systématiquement tout ce qui n'est que pauvreté et platitude.

Pour les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, nous tâcherons, toutefois, de ne rien omettre, à part bien entendu la poésie dramatique qui aurait plutôt sa place dans une histoire du théâtre basque. C'est que, jusque vers 1850, les poètes basques, du moins ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, sont en très petit nombre et si l'on peut passer rapidement sur quelques uns d'entre eux, on ne saurait en passer ~~sans~~ aucun sous silence; car leurs œuvres présentent toujours quelque intérêt soit historique, soit bibliographique, soit encore protodique.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, nous nous trouvons en présence d'une efflorescence très touffue. Le choix devient ici indispensable. Et nous arrivera, nous l'avons vu, de ne pas tenir compte d'une foule de poèmes imprimés, qu'il vaud mieux laisser dormir loin de tout lecteur ou auditeur, mais en revanche, il est des œuvres manuscrites qui ne méritent pas de dormir éternellement. Nous faisons allusion ici, non seulement à des recueils de poésies inédites que tout basquisant qui se pique d'avoir une bibliothèque ~~possède~~ possède en plus ou moins grand nombre, mais surtout et avant tout à quelques pièces non couronnées des concours de poésie. Voici à quoi je fais allusion.

Vous savez que vers 1850 l'idée vint à un éminent et illustre bienfaiteur des Basques, Antoine

d'Abbadie, de distribuer chaque année des prix importants aux meilleures productions poétiques présentées à un concours qu'il institua, et il arriva ainsi à maintes reprises que pour trois ou quatre prix décernés une trentaine de concurrents s'étaient présentés. Les jurys, vous le savez, ne sont généralement pas infailibles; d'autre part, ils se laissent quelquefois influencer par des considérations que l'on pourrait qualifier d'extrinsèques, si bien que de 1851 à 1901, date à laquelle mourut madame Antoine d'Abbadie, qui depuis 1897, continuait l'œuvre de son mari, il ne s'est pour ainsi dire pas passé un seul concours où quelques poésies non couronnées et restées presque toujours inédites ne soient cependant pas dignes de quelque mention. C'est ainsi que le poème rustique d'Elissamburu, Nérefetchea, où sont peintes d'une façon si heureuse les joies de la vie du laboureur, n'obtint ~~un~~ pas de prix, alors qu'aujourd'hui, c'est l'un des plus populaires de tout le pays basque. Nous examinerons d'une façon très sympathique tous ces déshérités dont quelques uns, vous le verrez, mériteront d'être publiés, et, en attendant, d'être commentés oralement; mais nous ~~ne~~ parlerons en détail des concours d'Abbadie que quand nous en serons à la période contemporaine vers le milieu de ce cours; il nous faudra auparavant étudier les poésies basques composées depuis le XVI^e siècle et nous commencerons cette revue dès la prochaine leçon.

Le premier poète qui attirera notre attention n'est certes pas le plus grand des poètes basques, Bernard Detcheparre a eu sans doute le mérite immense d'avoir le premier osé faire imprimer un livre en basque, et d'autre part [Ceci est surtout précieux au point

de vue linguistique] d'avoir écrit en un dialecte le bas-navarrais oriental aïzain, qu'on devait par la suite qualifier de dialecte non littéraire, car depuis Detcheparre ce dialecte fut bien injustement dédaigné même par les écrivains dont il était l'idiome maternel. Le livre de Detcheparre a donné lieu à quelques études, parmi lesquelles celles de Victor Hemptz, et Allemand fixé à Bordeaux pour y vendre du vin et qui employait ses loisirs à faire du basque et à déchiffrer les inscriptions ibériennes, sont certainement les plus recommandables, et cependant, nous le verrons avec quelque détail, il y aurait encore beaucoup à faire pour expliquer par le menu ces poésies dont on a dit à tort qu'elles sont encore compréhensibles même du Basque le moins lettré. Leur valeur littéraire est sans doute médiocre, mais en choisissant bien on trouve, tout de même, chez Detcheparre des passages qu'il est impossible d'estimer médiocres. Ce sont ceux là sur lesquels nous insisterons de préférence.

Tout de suite après Detcheparre nous sauterons en dépit de l'ordre chronologique, aux poésies d'Oihenart parues en 1657. Il n'en existe qu'une seule traduction rédigée par Archa dans l'édition Francisque Michel, 1847. Cette traduction fourmille de contre-sens dont quelques uns dénotent chez le traducteur, non seulement une ignorance à peu près complète de l'histoire de la langue basque, mais encore des dialectes modernes ~~entre~~ autres le souletin. Les poésies d'Oihenart, sont peut-être ^{5 que} ce qui existe de plus littéraire dans la poésie basque. L'auteur, s'est efforcé, par le choix des expressions qu'il employait, par la variété des ~~mètres dont il a~~ mètres dont il a usés, par l'élévation

Et nous les utiliserons d'autant plus
volontiers que, à part quelques réflexions
d'Adéma et un opuscule récent de
M. Manuel Leunova, cette métrique n'a
guère été abordée.

de pensée à laquelle il a tenté et réussi quelquefois d'atteindre, de doter la langue basque d'une poésie vraiment littéraire. En outre, dans sa notice utriusque vasconiae, il nous a donné ses idées que nous utiliserons précieusement sur la métrique basque. L'étude à laquelle nous nous livrerons sur Dihenart, poète, sera très ardue parce qu'entièrement nouvelle. Il serait grand temps que les basquistes étudiaissent cet auteur l'un des plus importants sans doute pour qui veut approfondir l'histoire, la littérature et la linguistique euskariennes.

Ensuite, revenant un peu en arrière, nous consacrerons une leçon à la poésie religieuse du XVII^e siècle. Les Basques du Labourd ont traduit en vers à cette époque un grand nombre de livres de piété. La plupart d'entre eux sont rarissimes, ce qui explique que dans bien des cas nous ne pourrions avoir recours aux éditions originales. Parmi ces livres, deux d'entre eux, nous eussent même été inaccessibles sans les rééditions fort soignées que nous a récemment données Monsieur Julien Vinson d'après des éditions introuvables, je veux parler de l'Office de la Vierge de Harizmendai et du Bréviaire des dévots de Bergaignaratz. Là encore, en choisissant bien des passages typiques, nous pourrions avoir quelque idée de la manière dont les traducteurs basques ont mené leur tâche. Dans le même esprit, nous étudierons le manuel de dévotion de Jean d'Etcheberri dont une grande partie est réécrite en vers de quinze pieds et les noëls du même auteur dont il existe plusieurs éditions toutes très rares et dont nous dirons quelques mots. Puis, nous examinerons un autre livre de dévotion, le Miroir de Haramboure qui serait encore plus intéressant.

comme, du reste, les ouvrages précédents au point de vue bibliographique et linguistique qu'au point de vue littéraire, de même que le livre pour porter à l'église, oeuvre de Jean d'Etcheberri, dont nous venons de parler et qui a cette originalité, d'être aussi en vers. Enfin nous n'abandonnerons pas le XVII^e siècle sans avoir donné un aperçu des vérités catholiques de Gastelucar, que, malgré sa rareté, nous avons pu étudier à loisir. ~~Et~~ après toutes ces poésies religieuses nous n'omettrons pas de jeter un coup d'oeil sur des vers haut-navarraïsi qui furent couronnés au début du XVII^e siècle et qui ne sont pas intéressants uniquement par leur date.

En abordant ensuite la poésie basque au XVIII^e siècle, ce qui nous frappe tout d'abord, ce sera l'extrême pénurie de poètes à cette époque. Du moins, car on ne saurait en l'absence de documents imprimés, rien préjuger, de poètes ayant laissé des oeuvres, car vous pensez bien que les improvisateurs basques que nous voyons tous les jours sous nos yeux chanter d'interminables couplets ~~et~~ ~~les sujets~~ sur les sujets les plus variés ne devaient guère pas plus que leurs successeurs d'aujourd'hui, chômer en ce temps-là, mais rien de ~~paraissant~~ ~~ne~~ paraissant être resté de leurs oeuvres, nous devons nous contenter de jeter un coup d'oeil sur des cantiques qui ont paru en 1734. Avec eux, nous entrerons de plein pied dans notre sujet, qui est, vous le savez, d'étudier avant tout la poésie populaire basque et à ce propos il sera intéressant de noter quels sont ceux qui, pour des raisons diverses paraissent être tombés en désuétude. Nous étudierons aussi d'autres cantiques parus aussi au XVIII^e siècle et qui ont cette originalité d'être écrits en quipozcoan; nous faisons

allusion au Gavon-Sariac de 1762 et dont une reproduction plus correcte a paru au tome 20 del Ensa caleria, cette revue malheureusement disparue aujourd'hui et dont la collection est indispensable à feuilleter pour qui veut étudier l'histoire de la poésie basque. C'est également à la fin du XVIII^e siècle, qu'a paru un recueil de cantiques dont le succès a été considérable, nous en dirons quelques mots. Vous voyez que tout ce qui nous est resté de la poésie basque au XVIII^e siècle en y joignant quelques livres que j'ometts à dessein pour le moment afin de ne pas trop surcharger mon exposé est d'ordre religieux. Il convient cependant de ne pas oublier que beaucoup de manuscrits de pastorales basques, pièces de théâtre en vers, qui constituent la partie la plus intéressante de la littérature souletine, date de ce siècle ainsi qu'un opéra comique rédigé en quipozcoan El Borracho burlado oeuvre du comte de Pena-Florida.

Dans une étude du ^{genre} de celle que nous entreprenons ici, il n'est pas toujours possible, ni même désirable de suivre un ordre chronologique trop rigoureux, pas plus d'ailleurs que de s'attarder à suivre l'évolution d'un genre puisque aussi bien, nous avons indiqué que rien de semblable ne se trouve dans la littérature basque. Avant d'aborder l'époque moderne et contemporaine qui nous fournira à elle seule un bien plus grand nombre d'oeuvres que les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles réunis, nous étudierons puisque aussi bien, c'est vers cette époque qu'on a commencé à connaître la plupart d'entre eux, les trop fameux chants historiques des Basques. La bibliographie qui les concerne est déjà considérable. Les travaux de Bladé, de Rincon, de Urquijo et le précieux livre tout récent

de Monsieur Juan Carlos de Guerra, nous seront d'un secours précieux pour jeter de la lumière sur les problèmes que leur étude suscite. Sans nous embarasser d'un exposé d'innombrables détails qui seraient plus à leur place dans une étude spéciale, historique et philologique que l'on pourrait exclusivement leur consacrer, nous exposerons les résultats véritablement acquis de la critique contemporaine en ce qui les concerne. Ensuite, nous reviendrons à la poésie basque des débuts du XIX^e siècle par l'étude des fables d'Esop traduites en Guipuzcoan par dona Vicenta Antonia Moquelha Elguerabal et nous profiterons de l'occasion pour donner un aperçu des autres traductions de fables en basque, toutes appartenant au XIX^e siècle, notamment celles de La Fontaine par Goyetche en labourdin et par Arche en souletin, sans oublier les fables inédites de Florian traduites en labourdin par le même Goyetche.

quo qu'il en soit, à cet endroit de notre exposé, nous nous trouverons en présence d'une quantité considérable d'œuvres et il faudra ici beaucoup élaguer, sous peine, d'enregistrer une série de bavardages laissant à désirer tant au point de vue des images et des idées que de la langue, du style et du rythme et que l'on se saurait avec la plus grande indulgence considérer comme des émanations originales de l'esprit populaire, mais en lesquels il faut voir plutôt des essais d'ailleurs sans prétention d'apprentis qui veulent s'efforcer vers la forme littéraire.

Donc, abstraction faite de ce qui est décidément négligeable, voici comment à partir de cette date, nous conduirons nos recherches. Notre principal guide sera une excellente brochure de M. Julien Vinson intitulée: "notice historique et bibliographique sur le folk-lore basque" qui parut dans la revue de linguistique et de philologie comparée

ainsi que dans le bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne, avec tirage à part (1884). Ce petit ouvrage est véritablement un vade-mecum de quiconque veut poursuivre des recherches approfondies sur la littérature basque moderne et contemporaine. Quant à la période de quarante ans qui s'est écoulée depuis qu'a paru cet excellent travail, nous avons dû avoir recours principalement à nos recherches personnelles et il y aurait lieu de publier un long appendice sur cette période où les productions abondent et qui pourraient servir à compléter cette étude de Mr. Vinson. Quoiqu'il en soit et bien que nous soyons disposé à ne pas résumer les trop nombreuses indications bibliographiques, d'ailleurs souvent et à dessein incomplètes, que Mr. Vinson nous a données, nous citerons avant tout un ouvrage essentiel paru à Berlin en 1857: "Denkmäler der Baskischen Sprache" de Mahn. C'est la première fois que nous trouvons depuis l'ouvrage d'Iskrueta sur la musique basque, en tenant compte du livre de Francisque Michel dont nous allons parler, des spécimens nombreux de la poésie populaire basque. Mr. Mahn donne dans son petit livre une chanson érotique, plusieurs chansons bacchiques et diverses autres chansons populaires; malgré tout, au point de vue folklorique, son intéressant livre est encore dépassé par celui de Francisque Michel, paru ^{dit ans un journal} ~~la même époque~~ et où il y a le texte et la traduction de quatre-vingts chansons basques, dont la grande majorité était à cette époque inédite; ensuite, divers ouvrages tels que les origines des basques de France et d'Espagne par S. J. Carat (Paris 1869), les lettres labouraines de Fabre (Bayonne 1869) donne également des chansons originales et les journaux et revues de même que les almanachs commencent à publier régulièrement un grand nombre de productions poétiques

qu'il serait fastidieux d'énumérer ici. Chaque fois que nous aurons l'occasion d'en citer une, nous nous dirons à quelle référence précise, il se faut reporter et il nous suffira de mentionner ici en bloc l'album pyrénéen, le journal l'Ariel, l'avenir des pyrénées et des Landes, le courrier de Bayonne, "Euscacria" que nous avons eu déjà l'occasion de mentionner, la France littéraire, le journal de St Jean de Luz, le libéral Bayonnais, la Paz, le phare des Pyrénées, la revue des Basses Pyrénées et des Landes, la revue d'Aquitaine et je suis obligé d'en passer beaucoup. C'est surtout dans ces périodiques des chansons qui ont été publiées: c'est que depuis cette époque une immense majorité de poésies basques ont été composées pour être chantées sur des airs connus et il faudra puisque les paroles et la mélodie sont étroitement unies, au point que souvent des airs médiocres sont comme illuminés par des vers poétiques et qu'inversement des mélodies charmantes font très bien passer des poésies médiocres, il faudra ^a bien ^{faller} dis-je que je fasse appel, pour que vous n'ayez pas une idée trop vague de la poésie populaire basque de cette époque, au concours bienveillant ^{d'un excellent ami} de quelques amis qui voudront bien interpréter devant vous quelques unes de ces chansons. Parmi eux, le délicat poète Alexandre Ginals, ancien élève de l'école N^{le} sup^{le}, m'a d'ores et déjà promis de chanter quelques unes de ces chansons dont il sent profondément l'harmonie intérieure. Elles seront prises dans des recueils très variés. Il y a lieu tout d'abord de citer la collection de Sant Esteban parue à St Sébastien (à partir de 1864 environ). Ce recueil est composé presque exclusivement de chansons basques espagnoles dont la plupart ont été publiées pour la première fois. Il sera bon, de faire exécuter aussi au moins deux ou

des airs basques publiés dans les Souvenirs des Pyrénées (1869) de M^{me} de la Ville helio, ouvrage au demeurant, devenu difficile à rencontrer. Les chants populaires du pays basque en majorité soulétois publiés en 1870 par Mr. Sallaberri de Mauléon et qui au dire des musicographes que j'ai consultés, sont en général très bien notés, nous, fourniront aussi un nombre appréciable de romances qu'il faudra connaître si l'on veut avoir une idée suffisante de l'esprit populaire basque. Un ouvrage qu'il faut connaître aussi de toute nécessité est le Cantique des Cantiques Cancionero basco de José Monterola paru de 1877 à 1880. C'est de tous les livres que nous avons cités jusqu'à présent celui qui donne l'idée la moins incomplète de la poésie populaire basque; nous le mettrons largement à contribution. Il conviendra de prendre aussi des exemples dans les cinquantes chants pyrénéens de Pascal Lamazon harmonisés par des musiciens célèbres.

Avant d'abandonner la bibliographie des chansons populaires basques, il ~~convient~~^{font} de mentionner ici trois auteurs qui ont rendu d'immenses services à cette branche toute spéciale de la bascologie: ce sont: Charles Bordes, l'abbé Resurreccion Maria de Azpilicueta et le Père Donostia.

Le premier d'entre eux, que quelques uns d'entre vous, ont dû connaître, car il dirigeait les chanteurs de la tbla lastorum, fut chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'une mission en vue de recueillir dans le pays basque français des chansons populaires et autant que possible inédites. Revenu de sa mission, Charles Bordes déclara avoir recueilli ²⁰⁰ ~~une centaine~~ de chansons parmi lesquelles, les ^{trois} ~~trois quarts~~ environ furent publiés. Vous trouverez la plupart d'entre elles dans la tradition au pays basque.

qu'il serait fastidieux d'énumérer ici. Chaque fois que nous aurons l'occasion d'en citer une, nous nous dirons à quelle référence précise, il se faut reporter et il nous suffira de mentionner ici en bloc l'album pyrénéen, le journal l'Ariel, l'avenir des Pyrénées et des Landes, le courrier de Bayonne, "Euscacœria" que nous avons eu déjà l'occasion de mentionner, la France littéraire, le journal de St Jean de Luz, le libéral Bayonnais, la Paz, le phare des Pyrénées, la revue des Basses Pyrénées et des Landes, la revue d'Aquitaine et je suis obligé d'en passer beaucoup. C'est surtout dans ces périodiques des chansons qui ont été publiées: c'est que depuis cette époque une immense majorité de poésies basques ont été composées pour être chantées sur des airs connus et il faudra puisque les paroles et la mélodie sont étroitement unies, au point que souvent des airs médiocres sont comme illuminés par des vers poétiques et qu'inversement des mélodies charmantes font très bien passer des poésies médiocres, il faudra bien ^{faire} ~~faire~~ que je fasse appel, pour que vous n'ayez pas une idée trop vague de la poésie populaire basque de cette époque, au concours bienveillant ^{d'un excellent ami} ~~de quelques amis~~ qui voudront bien interpréter devant vous quelques unes de ces chansons. Parmi eux, le délicat poète Alexandre Ginals, ancien élève de l'école N^{le} sup^{le}, m'a d'ores et déjà promis de chanter quelques unes de ces chansons dont il sent profondément l'harmonie intérieure. Elles seront prises dans des recueils très variés. Il y a lieu tout d'abord de citer la collection de Sant Esteban parue à St Sébastien (à partir de 1864 environ). Ce recueil est composé presque exclusivement de chansons basques espagnoles dont la plupart ont été publiées pour la première fois. Il sera bon, de faire exécuter aussi au moins deux ou

recueil collectif, malheureusement épuisé aujourd'hui, publié chez Sorgy et où sont recueillies les conférences lues aux fêtes internationales de la tradition basque organisées en 1897 à S^t Jean de Luz par Antoine d'Abbadie et ses collaborateurs (soit dit, entre parenthèses, ce ~~est~~ recueil contient aussi du regrette' Jean de Tourgain, une étude sur quelques légendes poétiques du pays de Soeula qui nous aidera à établir l'histoire et la signification de quelques unes de nos chansons.) Charles Bordes, publia en outre à part quelques danses du pays basque espagnol qui sont en dehors de notre étude, ainsi que douze chansons d'amour, avec adaptation ^{fran-}caise et deux petits opuscules contenant des cantiques ^{et des vers} basques qui complètent les recueils ~~aux~~ publiés précédemment.

Le second des auteurs que nous avons à mentionner est Mr de Azké, à la fois, littérateur, grammairien et musicien basque. C'est en définitive la musique et la chanson qui l'~~ont~~ toujours le plus intéressé. Lorsqu'il y a quelques années, les députations des provinces basques espagnoles proposèrent des prix importants à ceux qui recueilleraient le plus de mélodies basques et les noteraient ^{le mieux,} il se mit aussitôt en campagne bien qu'à peine ^{retali} ~~soient~~ des fatigues causées par ses nombreuses péripinations dialectologiques à travers les sept provinces basques et qui avait donné lieu à la publication de son grand dictionnaire basque-espagnol-français. Après de nombreuses allées et venues et malgré des obstacles de tous genres Azké revint à Bilbao où il habite, avec 2000 chansons, je dis 2000, dont plusieurs contiennent un nombre appréciable de couplets. Il en a voici quelques mois, commencé la publication et à l'heure actuelle la grande édition

qui contient neuf ~~grands~~ fascicules a complètement fini de paraître. Quant à la petite que j'appelle ainsi, à cause de son format réduit, elle est beaucoup plus complète, quoique ne renfermant pas d'accompagnement, et ~~fait~~ fascicules ^{les} sur onze en sont d'ores et déjà à la disposition des acheteurs. Quand ~~cette publication sera achevée~~ ^{ont} les amateurs de folk-lore ~~seront~~ ^{ont} à leur disposition un millier de chansons parmi lesquelles on chercherait en vain au moins les deux tiers dans d'autres ouvrages et j'ajoute que le millier environ de mélodies inédites et qui se resteront recueillies par Azké et qu'il déclare de valeur moindre que celles qu'il imprime peuvent être consultés à la bibliothèque de l'académie de langue basque à Bilbao.

Le principal concurrent d'Azké dans le concours dont je viens de parler fut un jésuite le Révérend Père Donostia. Ses chansons qu'il recueillit dans ses nombreuses investigations ont été publiées récemment. Elles sont à ce qu'on m'assure admirablement notées, et j'ose espérer qu'avant la fin de ce cours, le Père Donostia, qui séjourne souvent à Paris, pourra venir nous en chanter quelques unes. J'ajouterai que de même que l'abbé Azké, le Père Donostia est un théoricien éminent de la chanson basque et que nous n'aurons bien souvent qu'à reproduire ses idées, pour être sûr de caractériser avec précision ce qu'il y a de spécifique soit dans la façon de chanter du Basque, soit dans les mélodies qu'il se plaît à exécuter dans la solitude de ses montagnes ainsi que le regrette député Choribut autre théoricien de la chanson basque, aimait à le faire remarquer.

Enfin, et puisque je cite ici que des travaux essentiels, il importe de signaler aussi que deux revues

Il y aurait bien, maintenant, de classer
toutes ces chansons dans la mesure où cela est
possible pour aujourd'hui, nous nous
contenterons de dire qu'il y a au moins
18 sortes de divisions dans les divers
chansonniers basques et l'an dernier
nous l'avons étudié que les 3
premières groupes, à savoir les
ch. d'air
les ch. bas
et les fer-

basques, publient très régulièrement de la musique chantée, l'une Carre Herria (notre pays) a déjà ~~donné~~^{plus} près de cent mélodies et dont quelques unes étaient inédites soit quant aux paroles, soit quant à la musique. En d'autres cas, elle nous a donné des versions nouvelles ou des couplets nouveaux, chose d'ailleurs que rencontre sans cesse quiconque fait la chasse aux poésies populaires basques dont on peut dire que le texte en quelque sorte officiel n'est jamais garanti, tant elles se transforment en passant de bouche en bouche et de plume à plume. L'autre revue dont nous voulions parler est le Zeruko Argia (La lumière du ciel) publiée par les capucins de Pamplune, et qui donne dans presque chaque numéro des hymnes pieux et nouveaux harmonisés par le Père Donostia. ††

Mais il faut tout de même que j'arrête cette nomenclature qui pourrait être beaucoup plus longue. J'aurais pu mentionner également les Ecos de Vascun où sont recueillies ces chansons basques dont quelques unes ne se trouvent pas dans les recueils précédemment mentionnés, mais il nous faut dans les quelques minutes qui nous restent vous dire quelques mots de certains poètes contemporains, car si les chansons dont je viens rapidement énumérer les recueils où on les trouve sont le plus souvent inédites, du moins, quelques unes de nos poètes contemporains, en dépit des précautions que certains prennent pour se cacher, nous sont parfaitement connus. Une sèche énumération ne saurait ici nous satisfaire. Pour les moins importants d'entre eux, il sera préférable dans l'une des dernières conférences, de citer les moins imparfaites de leurs œuvres, en y joignant un aperçu

de leurs autres poèmes et quelques notes biographiques. Mais, ceux sur lesquels nous comptons de préférence, nous arrêter, sont les suivants:

Pour le dialecte biscayen il nous suffira d'analyser l'œuvre de quatre poètes:

1°) Eusebio Maria de Azke', père de resurreccion Maria de Azke', ses poésies religieuses, ses contes, ses poèmes humoristiques, ses récits en vers contiennent des pièces dont quelques unes mériteront d'être traduites en entier. Leur lecture fait regretter qu'une partie de l'œuvre de cet auteur soit encore inédite.

Un second poète biscayen sur lequel il faudra nous arrêter est Felipe Arreg y Beitia qui d'après un juge compétent est le plus grand de tous les poètes basques. Jusqu'en 1900, il était bien difficile de prendre une vue d'ensemble des ^{première} travaux de cet auteur qui étaient dispersés dans une quantité de publications, mais on les a ^{tous} publiés à Bilbao en un gros volume précédé d'une préface substantielle de l'un des maîtres des études basques, Don Arturo Campion. Cette édition de 500 pages est fort bien faite. Toutes les poésies y sont classées dans la mesure du ~~plus~~ possible par genres et datées avec précision. Un autre auteur biscayen et dont nous essayerons de caractériser le talent poétique est Echeita dont les poèmes réunis en un volume ont paru en 1913 à Durango et représentent un curieux mélange de formes dialectales et de néologismes souvent abscons. Chose remarquable, aucun d'eux ne semble avoir été composé pour être chanté.

Pour en venir à la période tout à fait contem-

poraine et sans quitter le dialecte biscayen, nous mentionnerons aussi les poèmes intitulés Oler Kiak du grand nationaliste basque Sabino Arana et que les pieuses mains de regrette' Louis de Elcizalde ont publiées en 1919. Ils traitent de sujets fort variés, tous à la gloire de la de la religion et de la patrie basque. Enfin, parmi les poèmes biscayens, le plus récent, peut-être de tous, Gabriel Monterola, dont le livre Goi-iz-piak ~~est~~ a paru en 1921, nous montre que le mouvement néo-biscayen, n'est pas uniquement nationaliste et linguistique, mais qu'il est capable aussi à l'occasion de donner lieu à des œuvres ayant une véritable valeur littéraire.

Vous savez que ^{pour} plusieurs linguistes, le dialecte quipozcoan passe pour être le plus beau et le plus riche de tous les dialectes basques. Sans vouloir, admettre ici, ni réfuter cette opinion, nous reconnaissons volontiers que si dans les premiers siècles de la production littéraire basque, ~~la quipozcoane~~ ne saurait être placée au premier rang, en revanche depuis une centaine d'années, environ, c'est elle qui se manifeste quoique pas de beaucoup, la plus nombreuse. Il nous faudra donc nous arrêter sur quelques versificateurs quipozcoans. Le plus célèbre d'entre eux est peut-être le barde Iparraquirre dont la vie errante constitue à elle seule un poème. Ses œuvres n'ont jamais été réunies. Pour les rassembler il faut mettre côte à côte, un grand nombre de feuilles volantes éparses et compiler tous les recueils collectifs dont j'ai dû mettre un grand nombre dans mon énumé-

ration de tout à l'heure. L'étude que Mr. Ignacio Belaustequi e Hourbé a consacré en 1920 à l'auteur du Guernicaco Arbola, chant patriotique des basques espagnols, nous sera un guide précieux quand nous en viendrons à l'étude d'Iparragirre. Un autre poète quipozcoan, qui nous retiendra ~~devant~~ ^{quelques heures} une leçon est l'amoureux triste Vilinch de son vrai nom Biskarrondo. En 1911, la vaillante revue Estala a réédité l'ensemble de ses œuvres en l'accompagnant d'une substantielle introduction, en basque s'il vous plaît, due à la plume ~~aguerre~~ ^{aguerre} experte d'un auteur que nous aimons et admirons tous, Don Carmeco de Echeagaray. Vilinch est avant tout, le poète de l'amour déçu, il a su exprimer ses déconvenues sentimentales en des vers qui ne dépasseraient aucune littérature. Un autre amoureux, quipozcoan, triste et solitaire, nous arrêtera aussi. C'est le doux Antonio Arzac, dont l'inspiration se lamente en de longs poèmes, Maricho, Zerura, Solitzen etc. Un autre quipozcoan, dont le petit livre a paru à Buenos-Ayres, Pedro et Otasio, ~~un~~ ^{un} des ~~maîtres~~ ^{maîtres} variés mètres variés et sur des sujets de toutes espèces, nous a donné un aperçu d'un talent très au-dessus de ce qu'on rencontre ordinairement chez les versificateurs basques. Parmi les quipozcoans, nous étudierons encore le recueil de Emeterio Arrese, auteur qu'il ne faut pas confondre avec le biscayen Arrete y Beitia dont nous parlions il y a un instant et dont les poèmes réunis sous le titre de Nerebidea en 1913 seront résumés en une analyse moins sèche que celle-ci en même temps que l'Urrechindorra d'Aiz ~~Kipar~~ ^{Kipar} paru en 1918 et les Unjartak de Shagarzazqui

ont vu le jour à St Sébastien en 1922.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, que malgré la promesse que je vous faisais au début de ne mentionner que les œuvres de quelque mérite, l'énumération fastidieuse et fastidieuse je le crains que je viens de vous faire est bien longue et pourtant, il faudra bien coûte que coûte, que nous nous attardions le temps convenable à l'étude sinon approfondie, du moins pas trop superficielle des écrivains basques français qui ont écrit en vers depuis 1850 environ.

¹⁸⁵⁰ L'an dernier et même dans la conférence d'aujourd'hui, nous avons dit assez de mal d'un auteur soubetins Archeu, mais il serait injuste de méconnaître les services qu'il a rendu à la langue basque. Il a notamment fourni à Francisque Michel une grande partie des poèmes que celui-ci a publiés dans son pays basque. Nous lui devons aussi entre autres œuvres littéraires, une petite plaquette de huit pages que j'ai fini par rencontrer et qui est intitulée: "Cantupatrestitak" (chants patriotiques). Elle contient des traductions du chant du départ et de la marseillaise et en outre un chant plus ou moins nationaliste basque et une chanson républicaine. Nous trouverons le temps d'en donner des extraits. Cette plaquette parut en 1848. Deux autres petits volumes de l'abbé Hiribarrem, parus en 1853 sont consacrés au pays basque. Il est intéressant de noter que l'auteur n'eut guère d'imitateurs, car ces longs poèmes en alexandrins plus ou moins renforcés et qui font penser, toutes choses égales d'ailleurs à l'abbé Delille, n'étaient pas du goût des basques. Aussitôt après Hiribarrem et Archeu, nous étudierons divers auteurs labourdins, navarrais et soubetins. C'est surtout la littérature

labourdine, qui occupera notre attention, car il est remarquable que les bas-naverrais n'ont pas une estime particulière, bien à tort, selon nous, pour leur dialecte au point de vue littéraire. Ils trouvent plus élégants d'écrire en labourdin, sans songer que, malgré leurs efforts, ils n'arrivent jamais complètement à donner l'impression dans leurs écrits, soit d'être nés à Sare, Saint-Jean-de-Suz ou Hinoha, soit d'avoir fait du quero d'axular ou de Pierredute, leurs ouvrages de chevet. On les prend presque toujours et à chaque instant en flagrant délit de bas-naverrisme. Ce qui fait, qu'à notre sens, il vaudrait mieux que chacun écrive dans son dialecte natal. Cette réserve faite, nous reconnaissons néanmoins que l'hybridisme dialectal choque beaucoup moins en littérature qu'en linguistique, et qu'une œuvre peut être parfaite en son genre quoique rédigée en un dialecte dépourvu d'unité. Quant au souletin, ils ont de fort jolies chansons, mais très peu de poèmes et ces derniers, il faut aller les chercher dans une infinité de recueils. Il est curieux de constater qu'on ne saurait citer à aucun moment de la littérature basque, aucun poète souletin qui ait beaucoup produit à moins qu'un jour, on ne nous révèle un barde, Echahem, peut-être, dont les œuvres réunies, pourraient constituer un ~~petit~~ volume.

La littérature poétique labourdine à l'époque contemporaine est au contraire assez abondante. Nous en trouvons l'essentiel en ce qui concerne la seconde moitié de XIX^e siècle dans les papiers d'Antoine d'Abbadie. Quelques uns de ces poèmes sont encore populaires de nos jours.

Si l'on veut connaître quelques uns de ces poèmes sont encore
populaires de Si

Si l'on veut connaître quelques uns d'entre eux, il est essentiel
de recourir au petit volume anthologique que le regretté
Docteur Goyetche publia en 1894 et qui contient cinquante-six
de ces poèmes. Une autre édition parue en 1898 en ren-
ferme quatre vingt cinq et enfin une troisième brochure
qui en compte soixante deux donne surtout des poèmes tout à
fait contemporains. Les deux poètes labourdais les plus
connus de la fin du XIX^e siècle sont certainement
"Elissamburn", connu aussi sous le nom de Pierre Adame
et le chanoine Gracien Adema qui signa le plus souvent du
pseudonyme de Zalduvy. Le premier qu'il ne faut pas confondre
avec le brigadier des douanes Ellissambure dont les productions
poétiques, ne sont pas aussi connues qu'elles le méritent,
n'a laissé au maximum qu'une vingtaine de poésies qui
toutes se chantent et son inspiration est si pure, sa langue si
impeccable et sa prosodie, en général, si sûre qu'on se
demande vraiment quelles magnifiques œuvres, ce
vrai poète eut produites s'il avait eu à sa disposition une
langue encore plus littérairement raffinée que la langue basque.
Au risque de passer trop rapidement sur d'autres sujets,
je m'efforcerais de faire chanter ici devant vous, ~~au moins~~
au moins, la moitié des poèmes d'Elisemburn.

Adéma, lui, a produit davantage et
outre ses œuvres en prose, nous lui devons des cantiques
dont plusieurs sont devenus populaires, des fables, des
pièces poétiques, dont il n'existe malheureusement aucun
tirage à part et des morceaux variés. Ces œuvres
dont il n'existe malheureusement aucun tirage à

part, ont été réunies dans la revue internationale des études basques. Telles qu'elles sont publiées là, elles constituent en quelque sorte une édition définitive des œuvres poétiques d'Adéma car l'auteur était si difficile sur lui-même, qu'il corrigea sans cesse ses productions. Il serait oiseux d'instituer ici un parallèle entre Elisembere et Adéma. Le dernier était prêtre comme beaucoup d'écrivains basques, et certains sujets lui étaient interdits; mais tout ce qu'il a traité l'a été avec une application extrême et une inspiration très élevée.

Après Adéma et Elisembere, auxquels on peut joindre le Docteur Larraalde qui fut un des grands lauréats des concours d'abbacie, la poésie labourdaine a continué de prospérer. Ceux des auteurs, qui attireront surtout notre attention, sont au nombre de trois. Nous voulons parler de l'abbé Barbier, de l'abbé Elissalde, de l'abbé Moullet. Quoique rigoureusement contemporains, ces trois écrivains sont très différents. Ils écrivent les trois en labourdais et pourtant un seul d'entre eux, l'abbé Elissalde qui signe ses poèmes du pseudonyme de Zerbizari, est, dialectalement, un labourdais authentique. Les trois ont publié un petit recueil de leurs principaux écrits en vers (car ils sont prosateurs aussi). Nous donnerons des spécimens de Nere Kantuar, de bozokue, et du Kantari berria sans oublier de traduire et de commenter les plus beaux poèmes que ces auteurs ont publiés depuis la parution de ces opuscules dans divers journaux et revues.

Quand nous en serons arrivés là, il ne nous restera plus grand chose à dire et pourtant il nous

faudra bien essayer de synthétiser les renseignements éparés que l'étude de tant de poèmes nous aura fournis. Il faudra que nous essayons d'abord de voir s'il existe véritablement une métrique basque, si, malgré les emprunts ^{et} toutes les imitations conscientes ou non que nous aurons pu constater, dans la forme extérieure des poésies euskariennes, il ne reste pas tout de même quelque chose qui ne soit pas réductible à rien de connu.

Il est ~~en fait d'observ~~ en effet, d'observation courante que les Basques sont sans doute très conservateurs mais qu'ils n'empruntent guère quoi que soit à leurs voisins sans le ^{transformer} modifier profondément. En d'autres termes ils s'assimilent ce qu'ils prennent aux autres en le modifiant suivant leur génie propre, et nous verrons justement que les poètes les plus personnels ont réussi tout en calquant en quelque sorte les mètres français ou espagnols à faire oublier ~~en~~ en quelque sorte qu'il en était ainsi. D'autre part, ce que nous disons ici de la forme extérieure peut-être proclamée, a fortiori, de la substance même des œuvres littéraires basques. Il est impossible de trouver même parmi les ruraux illettrés qui improvisent d'innombrables couplets basques et dont nous nous parlerons plus longuement en temps et lieu des individus qui aient échappé à toute influence romane, car même ceux qui ne savent ni le français, ni l'espagnol, et ils sont encore assez nombreux, subissent toujours à leur insu ou non et d'une façon plus ou moins intense, l'influence orale et si j'ose dire

quelquefois écrite des gens plus instruits qu'eux, qu'ils fréquentent dans leur village et qui, non seulement connaissent une langue romane, mais encore, ont quelquefois étudié le grec, le latin et diverses sciences. Malgré cela, nous verrons, qu'il reste dans la poésie basque une sorte de résidu qui ne saurait s'expliquer par des influences extérieures. C'est que, quoi qu'on en puisse dire, il n'existe aucun peuple connu, à date ancienne ou récente, dans telle partie du monde ou dans telle autre qui n'ait un minimum de culture, et il serait surprenant et pour tout dire il est impossible, que les Basques qui tranchent si nettement par leurs caractères ethnologiques et linguistiques sur les peuples qui les entourent et qui par leurs hardies entreprises maritimes et leur colonisation d'une grande partie de l'Amérique ont prouvé qu'ils étaient des hommes d'action de premier ordre, qui en outre ont produit quelques grands hommes dans les lettres et dans les arts, principalement en musique et en peinture, n'aient pas en cultivant leur propre littérature donné quelques œuvres originales. L'objet de ces conférences est précisément de démontrer cela et nous espérons y arriver, Mesdames et Messieurs, si vous voulez nous continuer jusqu'au bout votre sympathique collaboration.

Cette démonstration nous l'avons commencée l'an dernier

Mesdames, Messieurs,

L'an dernier commentant les nombreuses versions basques du Cantique des Cantiques de Salomon, nous avons tenté de poser ici les bases d'une étude comparée des dialectes basques. Ceux d'entre vous qui ont assisté aux dernières leçons de ce cours se souviennent, peut-être, que, malgré toute notre bonne volonté nous n'avons pu parvenir dans notre explication ^{qu'à} la fin du 5^e verset du chapitre premier; c'est que les problèmes qui se posaient à nous, étaient nombreux et difficiles. Malgré tous les efforts ^{accomplis} ~~qui ont été faits~~ dans ces dernières années par de vrais savants, par des linguistes qui avaient fait leur preuve dans d'autres domaines, la basquologie n'est pas encore très avancée. C'est ^{à cause de cela} ~~pourquoi~~ que nous avons dû à diverses reprises nous contenter de poser des problèmes et d'en montrer la difficulté sans pouvoir arriver à les ^{résoudre} ~~satisfaire~~; mais, puisque la bienveillance de l'assemblée des professeurs de la 'Faculté' des Lettres et ^{du} ~~le~~ conseil de l'Université de Paris nous autorise cette année encore à parler ici de questions relatives à la langue et à la littérature basques, nous nous sommes demandé s'il ne conviendrait pas de continuer purement et simplement notre commentaire du Cantique. Il nous a semblé cependant que malgré leurs lacunes nos leçons de 1934 avaient au moins en partie atteint le but² que nous nous étions proposés; à savoir, donner un aperçu global des caractéristiques principales de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe et du lexique ^{viskarriens}.

Cette année, nous désirerions présenter quelques aspects de la littérature basque, et, puisque le Cantique des Cantiques est écrit en prose

maintenant

c'est de poésie ~~cette langue~~ que nous allons parler. La poésie basque a été fort peu étudiée ainsi que la littérature basque en général, et c'est un fait digne de remarque, que, alors qu'il existe une quarantaine de grammaires basques grandes ou petites, il n'y a pas même un seul livre qui s'intitule : " Histoire de la littérature basque " ou même rien qui en approche ; si bien que les gens du monde qui ont vaguement entendu parler du peuple basque demandent souvent : " Ce peuple a-t-il une littérature ? " Or, il existe bien depuis le ~~XVI~~^{XVII} siècle près de 2000 livres ou brochures écrits en langue euskarienne, et si la bibliographie de ces ouvrages est plus ou moins connue, leur contenu spirituel, si j'ose dire, n'a fait jusqu'à présent l'objet que de travaux extrêmement sommaires et terriblement dispersés. Dans les leçons qui vont suivre, nous voudrions justement étudier de la façon la moins incomplète qui se pourra, les principales manifestations poétiques du ^{peuple} basque. Cette étude ne sera pas celle de l'évolution de la poésie populaire basque bien que le mot évolution soit très à la mode, et voici pourquoi : Au cours d'une des plus lumineuses et des plus profondes leçons qu'il ait professé au collège de France, le grand maître de la philosophie contemporaine, M^{re} Henri Bergson, s'est demandé à quoi nous pensons qnd il prononce le mot : " évolution ", et il a montré que l'évolution est une série de changements qui nous paraissent satisfaire à une condition : l'indépendance. Et, en second lieu, l'évolution implique ne tenables implique que chose qui se conserve : il y a des transformations, mais on suppose que la même existence persiste. En 3^e lieu, il ne faut pas que les changements soient trop brusques, ils doivent être graduels.

Sans cela, il y a révolution; un changement est graduel quand l'état qui suit nous paraît d'une certaine mesure impliqué de l'état qui précède. Une quatrième caractéristique de l'idée d'évolution, c'est M. Montier Bergson qui parle, c'est que ce mot implique les qqes représentations de quelque chose qui vit. Et Mr Bergson résume cela d'une formule saisissante en disant que de l'idée d'évolution il y a des harmoniques de vitalité. Enfin, l'évolution se caractériserait par l'irréversibilité.

Y a-t-il de l'histoire de la poésie basque, qqe chose qui ressemble à une évolution définie ^{à la fois} par ces quatre caractères? Evidemment non. On a dit que le Basque lisait peu et écrivait moins encore, cette remarque s'applique surtout aux Basques du passé. Ils ont peu écrit, et les auteurs se sont très peu lus les uns et les autres. Il serait tout à fait vain d'essayer de grouper les écrivains basques, non seulement de des écoles littéraires, mais encore de classer la plupart de leurs œuvres de des genres bien définis. Ce n'est que de ces dernières années que les auteurs se sont mis à lire d'une façon régulière, et encore, de l'immense majorité des cas tout au moins, leur champ d'action est fort limité. Je voudrais bien savoir quel est le poète basque, français qui a lu et fortement médité les œuvres du 'Guipuzcoan' J. J. Ferraquirre, ou qui se soit nourri des poèmes biscayens de ~~Delibes~~ ^{Casteljo} Dolores de Azcue, et, inversement, il serait vain de se demander quel est l'influence de la poésie foultine sur les auteurs basques transpyréniens. Il ne pourrait donc y avoir ici d'évolution, d'autant que les auteurs basques modernes ne connaissent guère non plus leurs

4

ainés; mais il y a tout de même qqe chose qui ressemble
vaguement à une histoire par la raison très simple
que tous les poèmes basques ne sont pas ~~rigoureusement~~ con-
temporains. Depuis le jour, en effet, où vers le milieu
du ~~XII^e~~ ^{XIII^e} siècle Dechepare voulant doter la langue basque
d'un commencement de littérature mit sous pressées
"linguae vasconum primitiae" parues en 1545 jusqu'aux
plus récents auteurs, il a été ^{régulièrement} écrit une multitude de
poèmes longs ou courts dans des prosodies très variées et chaque
dialecte dit littéraire s'enorgueillit d'avoir à son actif une
quantité souvent très grande de ces productions.

Dans cette première leçon, n'en bornerons à
donner une bibliographie, à dessein, très incomplète des
principales œuvres de la poésie basque et ~~de~~ ^à donner un
plan très sommaire ~~de~~ ^{des} leçons qui vont suivre. nous
disons que cette bibliographie sera très incomplète; c'est qu'en
premier lieu, elle est très dispersée. Pour atteindre les
poètes basques, il faut, en effet, non seulement déjouiller
dans les bibliographies parues jusqu'à ce jour toute ce qui
est consacré à la poésie, mais encore, faire des recher-
ches minutieuses sur ce qu'elles ne ~~donne~~ ^{nous fournissent} pas, à savoir:
le sommaire détaillé des journaux, ~~des revues~~ de la plupart des
revues, des almanachs et surtout d'une multitude de
feuilles volantes où se trouvent imprimées en très grand nombre
depuis environ quatre vingts ans des compositions poétiques basques.
Outre celles de notre collection particulière, nous avons ~~examiné~~
examiné, les pièces de ce genre dans la collection
d'Antoine d'Abbadie et s'il n'est arrivé bien souvent
de rencontrer des morceaux très au-dessous du mérite,
en revanche, n'en avons trouvé assez souvent qui méritent

mieux que l'injuste oubli où ^{ils} ~~elles~~ ont été ensevelis jusqu'ici.
 Il y aura lieu, q^d n'en serons à la période moderne et contem-
 poraine d'attirer l'attention sur les principaux d'être eux, mais
 là, ne s'est pas borné notre tâche bibliographique. nous avons
 fait de nombreuses recherches, pour tâcher de recueillir les
 brochures omises ds les bibliographies par oubli ou ignorance,
 et celles qui ont paru trop tard pour être signalées ds les
 ouvrages auxquels nous faisons allusion. On arrive ainsi
 un total d'une centaine d'auteurs et de 6000 poèmes environ.
 Dans ces poèmes, nous comptons évidemment les chansons
 dont nous parlerons tout à l'heure. Quant aux auteurs, ^{ils}
 ne sont pas tous faciles à identifier: extrêmement modestes, en
 général, il leur arrive souvent de ne pas du tout signer
 leurs œuvres, d'autrefois, de n'y mettre que des initiales; je
 plus souvent de les signer que de pseudonymes, au reste, fort
 peu transparents. Enfin, la plupart du temps, ~~après les~~
^{ils} ~~soient~~ ~~désperés~~ ds des feuilles volantes que personne ne songe à
 recueillir et ds des périodiques qu'on ne lit guère, et qu'on
 ne conserve jamais, si bien que si après leur mort quelques
 pieuses mains n'ont pas rassemblé ces fragments d'ars et semés
 aux quatre vents ~~sur~~ le poêle, pas toujours négligeable,
 et auquel je fais allusion et et reste presque inconnue. Dans cet
 immense fbras, n'avons nécessairement de faire un choix. É-
 videmment, si le présent court, comme celui de l'année
 dernière, avait été plus philologique que littéraire, n'
 eussions du tenir compte d'une foule de productions que n'
 passerons sous silence, mais comme n'voulons avant
 tout cette année, donner un aperçu de la partie la
 plus intéressante de la littérature basque, n' devons
 n'en tenir aux pers chefs d'œuvres littéraires, malheureusement

en très petit nombre, éliminer systématiquement tout ce qui n'est que pauvreté et platitude.

XVI

Pour les 16^e, 17^e & 18^e siècles, n' tâcherons, toutefois, de ne rien omettre, à part bien entendu la poésie dramatique qui aurait plutôt sa place, ds une histoire du théâtre basque. C'est que, jusque vers 1850, les poètes basques, du moins ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, sont en très petit nombre et si l'on peut passer rapidement quelques uns d'entre eux on ne saurait en passer aucun sous silence, car leurs œuvres présentent toujours quelque intérêt soit historique, soit bibliographique, soit encore protodique.

A partir de la seconde moitié du 19^e s., n/n trouvons en présence d'une efflorescence très touffue. Le choix devient ici indispensable. Il n'arrivera, n/l'avons vu, de ne pas tenir compte d'une foule de poèmes imprimés, qu'il vaut mieux laisser dormir loin de tout lecteur ou auditeur. Mais en revanche, il est des œuvres manuscrites qui ne méritent pas de dormir éternellement. N' faisons allusion ici, n/n seulement à des recueils de poésies inédites, soit basques soit qui se pique d'avoir une bibliothèque ^{en} possédée en plus ou moins grand nombre, mais surtout et avant tout, à quelques pièces non couronnées des concours de poésie. Voici à quoi je fais allusion.

quo vers

Tout savez qu'en 1850, ~~il est de vain~~ l'idée vint à un éminent & illustre bienfaiteur des Basques, Antoine d'Abbadie, de distribuer chaque année des prix importants aux meilleures productions poétiques présentées ^a un concours qu'il institua, et il arriva ainsi à ~~mettre~~ maintes reprises que pour 3 ou 4 prix décernés une trentaine de concurrents s'étaient présentés. Les jurys des concours ne sont généralement pas infallibles; d'autre part, ils se laissent quelquefois influencer par des considérations que l'on